

La population turque dans le 10^e arrondissement de Paris

Entretien avec Rémi Féraud, maire du 10^e arrondissement de Paris
depuis 2008

Gaye Petek et Marie Poinso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3512>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3512

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 114-118

ISBN : 978-2-919040-33-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Gaye Petek et Marie Poinso, « La population turque dans le 10^e arrondissement de Paris », *Hommes & migrations* [En ligne], 1312 | 2015, mis en ligne le 31 mai 2016, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3512>

Tous droits réservés

MÉMOIRES

LA POPULATION TURQUE DANS LE 10^E ARRONDISSEMENT DE PARIS

Entretien avec RÉMI FÉRAUD, maire du 10^e arrondissement de Paris depuis 2008, réalisé par Gaye Petek et Marie Poinso.

Hommes & Migrations : Dans quelles conditions sont arrivées les populations turques dans le 10^e arrondissement de Paris ?

Rémi Féraud : Je ne connais pas ce contexte personnellement. L'arrivée des Turcs dans le quartier se situe après la signature de l'accord franco-turc sur l'immigration en 1965, dans une partie du 10^e arrondissement très limitée géographiquement, puisque ces Turcs se sont installés entre la porte Saint-Denis, le bas du faubourg Saint-Denis et les rues adjacentes (notamment les rues de l'Échiquier et d'Enghien) jusqu'au faubourg Poissonnière, où l'activité de la confection était historiquement importante et tenue par des commerçants juifs. Les artisans turcs, puis les Chinois, ont repris ce secteur du textile avant qu'il ne décline sur ce territoire. L'activité associative et politique a fait de ce quartier un point de repère pour toutes les populations turques de la région parisienne et plus généralement les Turcs de France. J'ai connu le 10^e arrondissement dans les années 1990, alors que les Turcs y étaient encore très présents. C'était certainement l'apogée de leur visibilité dans un quartier dénommé depuis "la petite Turquie".

Gaye Petek : J'ai habité dans le 10^e près de la place de la République dans mon enfance et mon père était un exilé politique. Je me sou-

viens très bien de tous ces poètes, ces peintres, ces artistes et ces étudiants qui habitaient ici alors qu'il n'y avait pas encore d'immigrés économiques, dans un quartier très populaire. Avez-vous des archives qui retracent cette présence plus ancienne de migrants de profils différents ?

R. F. : Je n'ai pas de documents d'archives sur la période antérieure à l'immigration économique turque. Le 10^e a toujours été un quartier de melting pot dans Paris. Ce n'est pas un paradoxe mais il a aussi attiré des juifs d'Europe, des Arméniens et des Kurdes parallèlement dans les mêmes secteurs économiques que les Turcs. D'ailleurs, beaucoup d'habitants ne faisaient pas de différence entre ces populations et les appelaient de manière générique "les Turcs". Probablement, la confection constitue un secteur très propice aux primo-arrivants pour leur offrir du travail et démarrer un parcours d'intégration.

H&M : Les populations turques ne travaillent pas seulement dans ce quartier, mais y résident-elles aussi ?

R. F. : Comme je suis un élu, si je me réfère aux électeurs ou aux enfants inscrits à l'école, je vois bien qu'aujourd'hui ce quartier n'a pas de résidents turcs en grand nombre. Dans le passé, le faubourg Saint-Denis était à la fois un quartier

étaient regroupés pour discuter et entretenir cette vie sociale. C'est moins le cas aujourd'hui. Peut-être les Kurdes entretiennent-ils encore cette vie politique et associative très dense. On continue pourtant de parler de "la petite Turquie".

Dans les opérations de rénovation urbaine sur de l'habitat privé, les travaux entraînent une modification socioprofessionnelle des habitants, y compris une diminution du nombre des habitants. À la fin du XIX^e siècle, le 10^e comptait près de 150 000 habitants, essentiellement des émigrés de province venus s'installer dans ce quartier ouvrier et populaire, dans des conditions de logement qui, tout en n'étant pas dignes, étaient acceptées de manière transitoire. De nos jours, on compte un peu moins de 100 000 habitants. Les mutations sociales liées à la rénovation se voient de manière très forte.

Rémi Féraud. © Henri Garat/Mairie de Paris.

de travail et de résidence. L'habitat dégradé était souvent le plus accessible aux nouveaux arrivants. Mais ces logements souvent insalubres sont depuis plusieurs années en cours de rénovation. Dans les années 1980, de nombreux Turcs habitaient sans doute ce quartier et puis cela s'est dilué, y compris parce que les parcours d'intégration ont favorisé leur mobilité résidentielle vers d'autres quartiers. La visibilité des immigrés se concrétise aujourd'hui par l'activité commerciale, associative et politique principalement, et non par le nombre de résidents eux-mêmes.

G. P. : Malgré le départ des immigrés vers les logements sociaux plus vastes et confortables dans Paris ou en banlieue, le quartier est resté longtemps un espace de concentration sociale. Pensez-vous que cela puisse perdurer ?

R. F. : Le dimanche matin, à la station de métro Château-d'Eau, des dizaines d'hommes turcs

H&M : Dans ce melting pot propre à ce quartier, avez-vous déjà noté des tensions entre les populations étrangères présentes ?

R. F. : Des tensions, jamais, des incompréhensions entre ces populations, parfois. Dans ce melting pot, tout le monde est le bienvenu du moment qu'il tolère les autres. On peut éventuellement constater qu'il n'y a pas énormément d'échanges entre certaines communautés, si ce n'est de se côtoyer dans l'espace public. La présence des cultures kurde et turque passe surtout par les cafés, les locaux associatifs comme ceux de l'Assemblée citoyenne des originaires de Turquie (ACORT), du Centre culturel kurde ou d'Espace universel. Les origines diverses des gens se voient sur le trottoir de la rue du Faubourg-Saint-Denis, avec une habitude de très grande tolérance. Mais aussi par l'affichage, la lecture de la presse étrangère dans les cafés. Une fois par an, en mai, le quartier organise "La petite Istanbul en fête" avec l'ACORT et d'autres associations qui tiennent un stand

MÉMOIRES

ou font un spectacle en valorisant la présence de plusieurs communautés d'ailleurs. Le cœur de cet événement, c'est la valorisation de la petite Turquie de manière non exclusive.

H&M : Cette présence des Turcs dans le quartier a-t-elle donné lieu à des relations avec Istanbul ou les régions dont sont originaires ces populations ?

R. F. : De la part de la mairie d'arrondissement, ce n'est pas le cas parce que les relations internationales de la Ville de Paris sont très exclusivement gérées par l'Hôtel de Ville. Il faut savoir que la coopération décentralisée de la Ville de Paris est très active, elle concerne des villes francophones et les grandes villes du monde, dont Istanbul.

G. P. : On aurait pu penser à des échanges entre quartiers. À Istanbul, il y a la "Rue française" (*Fransız sokağı*) qui, bizarrement, était l'ancienne "Rue d'Algérie" (*Cezayir sokağı*), une rue pentue dans le centre historique où vivaient des Français et des Levantins dans le temps.

R. F. : Il faut se souvenir que les arrondissements de la Ville de Paris sont des entités récentes, avec des maires élus depuis seulement 1983. L'évolution des mairies de quartier vers plus de gestion locale date de 2001 avec l'élection de Bertrand Delanoë. Nous n'avons pas forcément les moyens d'organiser des voyages et des échanges internationaux.

H&M : Quelle est selon vous la particularité du tissu associatif turc ?

R. F. : Ce que l'on observe chez les Turcs, c'est leur forte politisation en écho au débat politique en Turquie. Comme les Kabyles dans les années 1960. C'est peut-être propre à Paris, contrairement à d'autres villes françaises où ces immigrants sont parfois nombreux. Quand cela chauffe en Turquie, cela se voit tout de suite sur les murs du quartier avec de l'affichage sauvage. Avec les

associations kurdes, au moment de l'assassinat des trois militantes kurdes, nous avons affiché plusieurs années de suite les portraits des victimes sur la façade de la mairie pour commémorer leur disparition.

La relation avec la communauté turque tient beaucoup au travail de l'ACORT et d'ELELE avant que cette dernière ne ferme ses portes. Il n'y a jamais eu à ma connaissance d'association de commerçants turcs. ELELE a été la victime des coupes sombres dans le financement des associations lors du quinquennat passé, y compris pour celles qui faisaient un vrai travail d'intégration. La fermeture d'ELELE a donné lieu à une grande manifestation à la mairie du 10^e avec d'autres associations pour lui donner une résonance politique.

Aujourd'hui, les relations se poursuivent avec l'ACORT qui a été sauvée grâce à une stabilisation de ses financements après l'alternance politique et parce qu'elle a pu trouver des locaux moins chers et plus adaptés. Elle propose des activités d'accompagnement des familles, d'apprentissage du français, d'accès aux droits et un volet culturel dans le cadre de la politique de la ville. ELELE avait une forte dimension d'investissement sur l'égalité hommes-femmes et sur la laïcité, que l'on retrouve moins dans les associations actuelles. L'ACORT n'accueille pas de manifestations culturelles dans ses locaux qui sont situés dans un appartement mais elle joue un rôle central dans la programmation de ce que nous appelons "Ensemble, nous sommes le 10^e", montée il y a vingt ans et qui fédère toutes les associations pour valoriser les cultures et le melting pot local.

Le renouvellement générationnel au sein de ces associations s'opère avec des personnes qui sont également originaires de Turquie et qui témoignent d'une bonne connaissance du quartier. Les associations ne limitent pas leurs actions aux résidents du quartier, elles

s'adressent aussi à ceux qui y passent la journée, par exemple pour y suivre des cours de français. La mairie est consciente de la fragilité de ces associations dont la pérennité n'est jamais garantie.

H&M : Y a-t-il un débat sur l'implantation de mosquées dans le quartier ?

R. F. : J'ai une inquiétude sur la disparition de mosquées dans le faubourg Saint-Denis. En effet, des lieux de prière installés dans le bas d'immeubles ne posent pas de problèmes particuliers de cohabitation. Mais les règles d'accès au public ont conduit certaines d'entre elles à fermer. À la mosquée du 83, rue du Faubourg-Saint-Denis, la plus grande du quartier, le nombre de fidèles le vendredi crée des problèmes de trop grande affluence jusque dans la rue. On n'est pas à l'abri de ce genre de risques. Cette situation provient des difficultés de la communauté musulmane à mieux organiser ses lieux de prière. Nous n'avons pas beaucoup de contacts mais, dans le cadre de la loi sur la laïcité, j'essaie d'apporter mon aide pour que les lieux de culte musulman puissent rester dans le 10^e et accueillir les fidèles dans de bonnes conditions.

G. P. : L'Institut kurde est en train de fermer à la lisière du quartier. Cette fondation date de l'engagement de Danièle Mitterrand lors de l'arrivée des Kurdes réfugiés en France. Que pouvez-vous faire ?

R. F. : Nous avons des relations fortes et anciennes avec cet institut qui organise le nouvel an kurde à la mairie du 10^e. C'est un institut dont le rayonnement est national et qui a bénéficié du soutien du gouvernement autonome du Kurdistan irakien. Depuis que ce soutien a cessé, l'État français devrait se substituer à ce gouvernement, aux côtés de la Ville de Paris. Compte tenu de l'actualité au Proche-Orient, cette fermeture serait incompréhensible.

G. P. : Et les associations turques et kurdes très politisées comme l'Association culturelle des travailleurs immigrés de Turquie (ACTIT), ou l'Association démocratique des travailleurs de Turquie (ADTT), implantées dans votre arrondissement, et qui sont des regroupements de Turcs et de Kurdes réunis autour de l'idéologie marxiste-léniniste ou en lien avec des mouvances idéologiques implantées en Turquie ?

R. F. : À ma connaissance, la mairie n'a pas de relations avec ces associations et garde une forme de prudence par rapport à des enjeux politiques qui dépassent de loin le quartier du 10^e arrondissement.

H&M : Avez-vous dans votre équipe municipale des personnes d'origine turque ?

R. F. : Dans une équipe de 21 personnes au conseil d'arrondissement pour quelque 95 000 habitants, il n'y a pas d' élu originaire de Turquie, mais j'observe chez certains jeunes un souhait de s'engager dans la politique locale et d'être élus à l'avenir. Cette absence s'explique par la difficulté en France de mettre en œuvre la diversité dans les instances élues. En réalité, le processus d'intégration politique touche d'abord les générations issues des migrations les plus anciennes. Dans une ville comme Paris, le nombre de mandats électifs est proportionnellement réduit et ceux-ci sont très prisés. L'erreur de certains est de ne pas s'engager localement dans les partis politiques et de venir au dernier moment négocier une place sur les listes municipales comme candidats d'ouverture. De moins en moins de gens s'engagent dans les partis politiques, faute de professionnalisation et de motivation. Les Français d'origine turque comme les autres.

G. P. : Cette situation est particulière à Paris. Dans d'autres régions, en 2008 plus de 150 candidats aux élections municipales étaient d'origine turque et une soixantaine ont été élus.

MÉMOIRES

Aux dernières élections, ils étaient 94 élus. Mais les conseillers municipaux sont plus nombreux dans des villes de même ampleur démographique que le 10^e arrondissement. En 2008, une élue de Goussainville était membre de l'ACORT. À Paris, la politisation des Turcs, parfois à l'extrême gauche, n'a pas facilité pour autant l'entrée de représentants dans les partis de gauche et dans les instances municipales.

R. F. : C'est ce que je constate effectivement. Comme si la communauté turque ne se mêlait pas de la politique française. Il y a aussi la barrière de la langue, même à la troisième génération. La vie politique reste ici très parisienne. Il n'y a pas d'agenda politique de type "communautaire". Les questions municipales concernent tout le monde : le logement, les transports, etc. Si les mosquées existent, la dimension religieuse est très peu prégnante dans le quartier, où le commerce et l'artisanat dominant dans les échanges avec la communauté turque. La seule démarche que la mairie ait organisée avec des associations comme ELELE puis l'ACORT, c'est le rapprochement que l'on peut dire historique entre les Turcs et les Kurdes, puis entre les Turcs et les Arméniens, ce qu'aucune autre ville en France n'a tenté de faire. En ce moment, la mairie accueille une exposition sur le centenaire du génocide arménien. Lors de l'inauguration, le représentant arménien n'a pas conditionné l'entente des Arméniens avec les Turcs du quartier à la reconnaissance officielle du génocide par le gouvernement turc. Cela se fera en Turquie.

H&M : Est-ce que les élus ont conscience de l'image positive de ce quartier ?

R. F. : À travers son histoire, le 10^e arrondissement a façonné une cohabitation entre des cou-

rants politiques et syndicaux parfois opposés mais ayant une vision universelle de l'engagement politique. On se souvient que ce quartier a hébergé beaucoup de journaux, des associations et partis de gauche, dont la SFIO, la Bourse du travail. Cela laisse des traces sur l'esprit du quartier. Non seulement les élus, mais aussi les habitants ont une image positive du quartier, y compris les nouveaux venus qui s'ouvrent culturellement aux autres. L'immigration tient une place importante dans la créativité de Paris. On peut un peu comparer le 10^e à Brooklyn en termes d'image. Le rôle international de la capitale passe par le cosmopolitisme. Les créatifs sont venus dans ce quartier car ils ont compris que cette atmosphère était favorable à la création. L'exemple de BETC qui est venu s'installer ici en quittant Levallois est significatif. La compétition avec Londres, Berlin, San Francisco se fait par les bassins d'emploi qui recrutent des populations très diverses. La créativité et l'innovation, la communication et le numérique remplacent les anciens métiers de l'imprimerie, de la confection et de la fourrure. L'ambiance multiculturelle est profitable au vivier intellectuel et artistique, comme le partage des cultures des autres. Le SPD de Friedrichshain-Kreuzberg à Berlin est jumelé avec le PS du 10^e arrondissement de Paris en raison de la proximité sociale et culturelle des deux quartiers.

G. P. : Une originalité propre au 10^e est aussi d'être le seul arrondissement de Paris à avoir des statues d'un artiste turc¹. Elles ont été installées temporairement dans le faubourg Saint-Denis lors de l'année de la Turquie en France, avec le concours d'ELELE, et ne sont jamais reparties. ■

¹. Deux statues de Cem Sağbil se trouvent au début de la rue du Faubourg-Saint-Denis devant le square Alban-Satragne.